



Saint-Maurice, un quartier agricole et ouvrier devenu étudiant

Qui sommes-nous ?

Les rédacteurs de **bip-bip** se présentent tour à tour



Jonathan
Amiens,
Quartier Nord



« Ce journal m'aide à apprendre à lire et à écrire »

Je participe à ce journal pour montrer aux
personnes que certains quartiers ont changé.
Et travailler pour ce journal m'aide à apprendre
à lire et à écrire. C'est bien plus plaisant
par ce biais.

C'est intéressant de voir comment on peut
interroger les gens sur leur quartier, les écouter.
Ce journal permet aussi de connaître
les racines de la ville. Cela se partage, j'invite
les personnes à connaître les racines de la ville,
comme j'ai été invité à le faire.



L'allée des Acacias longe les jardins
ouvriers de la rue Saint-Maurice



Saint-Maurice, au départ, était un village agricole avant de devenir un quartier ouvrier. L'activité principale concernait la culture. La construction du pont a permis le rattachement de cet îlot à la ville. À l'époque, les rues avaient déjà pour nom des saints.

Nous nous sommes rendus à la bibliothèque Louis-Aragon où une exposition nous a permis de comprendre un aspect important du quartier : sa vie ouvrière ; la vie à la teinturerie ; la vie à la filature. Un quartier haut en couleur et en matière.

Un quartier qui tisse sa toile Alexandre Bonvalet (1717-1795), le «spiderman» historique du quartier, s'accroche à chaque habitation. Il a développé en Picardie l'impression sur étoffes de laine avec des cylindres. Il avait une teinturerie qui est aujourd'hui remplacée par l'UFR des arts de l'université de Picardie. Un parc porte son nom.

En 1835, l'usine à gaz voit le jour et, ensuite, les entrepôts de charbon. L'usine à gaz devient en 1930 la propriété de Gaz de France.

En 1914, des logements ouvriers ont été construits près de l'usine. Le quartier était pauvre, on y trouvait des ateliers de charité* qui étaient dépassés par les besoins des ouvriers.

Dans les années 1990, la naissance de l'ESIEE (École supérieure d'ingénieurs en électronique et électrotechnique) montre une nouvelle architecture en grand contraste avec le passé. Par la suite l'ESAD (École supérieure d'art et de design) et l'UFR s'implantent. L'arrivée des étudiants développe des besoins en logement, d'où de nouvelles constructions.

+ Petit poème d'Isabelle

Il n'y a pas de mots
Pour décrire St Mô
Que tu es beau !

Usine de filature
Puis de teinture
Parfois c'est dur
On a des courbatures

Refrain
À Saint-Maurice
On vient en touriste
À Saint-Maurice
Tu poses tes valises

Dis bonjour
À ces toiles
Qui voient le jour
Sans mettre les voiles

Au cimetière
Tu n'fais pas d'affaire
Un seul critère
Tu fais une prière.

(*) Les ateliers de charité désignent une organisation destinée à fournir du travail aux pauvres sous l'Ancien Régime en France.

La tour Perret, le totem d'Amiens

Nous allons vous raconter la naissance de la tour Perret. Il faut remonter des années en arrière.

Elle a vu le jour sous les doigts agiles de l'architecte Auguste Perret qui, en 1942, se vit confier le projet de la reconstruction de la place Alphonse-Fiquet et de la gare d'Amiens suite aux destructions du début de la Seconde Guerre mondiale.

La tour a été financée par les fonds publics du ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme. La somme attribuée fut de 225 millions de francs.

Les travaux de fondation et de terrassement débutèrent le 15 novembre 1949. La première pierre fut posée le 22 mai 1950. Perret imposa comme matériau le béton, ce qui à l'époque était novateur. Le plus gros des travaux fut achevé en mars 1952.

La Tour Perret fut abandonnée pendant sept longues années, jusqu'à son acquisition en 1959 par l'architecte François Spoerry qui y aménagea des appartements et des bureaux.

Elle mesure 110 mètres aujourd'hui. On compte 27 étages, elle est dotée d'un cube de verre de 7 mètres de haut. Un ordinateur fait fonctionner le jeu de lumières et chaque couleur représente une heure différente.



Bip bip est édité par l'association Cardan, 91 rue St-Roch 80000 Amiens
03 22 92 03 26 – Internet : <http://www.assocardan.org>
Courriel : lectures@assocardan.org – Responsable de l'édition : Edith de Bruyn, présidente de Cardan – Rédaction : Isabelle L., Hugues R., Yougourthen G., Nicole C., Jonathan C., Dominique L., Nathalie L., Marie-José G., Bernadette V., Marie-Hélène D., Mohamed E. et Rabah F.
Graphisme : T. Martin – Imprimé en octobre 2015



L'ESIEE et sa «soucoupe»,
Quai Saint-Maurice

Qu'en dites-vous ?



disponible pour ma petite. Il y avait aussi un centre de loisir.

« Je suis venue à Degouy pour suivre mon mari »

Ici à Degouy, il n'y a pas de jeux. On est enfermé, il y a un mur au bout de l'allée pour que les voitures n'entrent pas. On est quand même solidaire entre nous, on se soutient.

Ici, il y a beaucoup d'allées et venues, des voitures, des motos, ils roulent vite, on n'a pas confiance, on ne laisse pas nos enfants seuls à l'extérieur. En plus, il y a des grands qui viennent ennuyer les petits, alors on fait attention. Ici, il y a des maisons qui sont détruites, condamnées.

Quand j'habitais Fafet, c'était plus vivant, il y avait le local des «vieux», on donnait deux euros, et ils donnaient du coca et un chocolat à mon fils tous les jours.

Ici, il n'y a rien à part le magasin Dia, c'est cher. Il y a cinq ans, il n'y avait pas la lumière à l'extérieur dans le quartier. On ne nous distribue toujours pas les sacs jaunes pour le tri des déchets. Les livreurs de pizza ne nous trouvent pas, l'accès n'est pas visible.

J'ai deux voitures, il n'y a pas de garage, j'en loue deux, je ne peux pas laisser mes véhicules sur le parking, ce n'est pas assez sûr.

Il y a les mêmes maisons cité Blanchard, mais je n'irai pas là-bas, je préfère mon quartier.

L'été, par contre, je mets la piscine des enfants devant la maison, des tables, c'est agréable. J'ai une cour aussi. C'est quand même plus confortable, une maison, j'ai plus de place pour les enfants. Il faudrait revoir l'isolation des maisons par contre.

Stéphanie Lemaire – Quartier Degouy d'Amiens

Comment vit-on à Degouy ?

J'habitais Fafet avant, dans la grande tour, juste en face du parc. On était entouré par les écoles, mon petit allait à la cantine parce qu'il pouvait manger varié et en plus il y avait plein d'activités entre 12h et 14h.

Pendant ce temps, j'étais disponible pour ma petite. Il y avait aussi un centre de loisir.

En novembre 2009, je suis venue à Degouy pour suivre mon mari, cela nous a rapprochés de son travail.

Ici à Degouy, il n'y a pas de jeux. On est enfermé, il y a un mur au bout de l'allée pour que les voitures n'entrent pas. On est quand même solidaire entre nous, on se soutient.

Ici, il y a beaucoup d'allées et venues, des voitures, des motos, ils roulent vite, on n'a pas confiance, on ne laisse pas nos enfants seuls à l'extérieur. En plus, il y a des grands qui viennent ennuyer les petits, alors on fait attention. Ici, il y a des maisons qui sont détruites, condamnées.

Quand j'habitais Fafet, c'était plus vivant, il y avait le local des «vieux», on donnait deux euros, et ils donnaient du coca et un chocolat à mon fils tous les jours.

Ici, il n'y a rien à part le magasin Dia, c'est cher. Il y a cinq ans, il n'y avait pas la lumière à l'extérieur dans le quartier. On ne nous distribue toujours pas les sacs jaunes pour le tri des déchets. Les livreurs de pizza ne nous trouvent pas, l'accès n'est pas visible.

J'ai deux voitures, il n'y a pas de garage, j'en loue deux, je ne peux pas laisser mes véhicules sur le parking, ce n'est pas assez sûr.

Stéphanie Lemaire – Quartier Degouy d'Amiens



Je suis arrivée dans le quartier fin mai 2007.

Je suis née à Brossolette. J'aimais mieux, j'étais respectée à cause de mon nom, on est une grande famille.

J'habitais près de ma mère,

je pense que c'est pour ça aussi que je trouve Brossolette mieux, les enfants pouvaient sortir j'étais rassurée. Les gens se parlaient, on allait voir les mariages à l'Albatros, c'était bien. Je pouvais sortir jusqu'à une heure du matin, il n'y avait pas de problème. Il y avait un magasin au bas de mon immeuble, c'était pratique.

J'ai été la dernière à partir de Brossolette, il ne restait plus que nous dans l'immeuble. Ils mettaient le feu au bas de l'immeuble

« Je ne voulais pas venir à Degouy »

ça m'a décidé à partir et puis l'immeuble a été démolí. Je ne voulais pas venir à Degouy, mais je n'ai pas eu le choix, c'est la seule maison que l'on nous proposait.

Ici on vit avec la peur que les enfants soient renversés, il y a plein de chauffards surtout l'été. Les gens ne savent pas dire bonjour, il n'y a pas de solidarité, à part avec ma voisine. J'ai appris à me faire respecter ici aussi, il faut montrer que tu n'as pas peur. Maintenant, on nous appelle les anciens.

Ce que j'apprécie c'est que nous sommes dans des maisons. On entend que certaines vont être rasées à cause de l'amiante. Si je dois déménager, je ne retournerai pas à Amiens-Nord, déjà il n'y a plus Brossolette et je n'irai surtout pas au Pigeonnier, on dirait des cages à lapins.

Ce qui manque c'est un local pour les petits, au Nord, il y a le Cardan, ici il n'y en a pas. Isabelle vient mais elle est dehors. On a un terrain de foot que l'on appelle le terrain à canettes. Il a été nettoyé il n'y a pas longtemps.

Comme il n'y a pas de jeux pour les enfants, il faut aller à Carvin, même si ce n'est pas loin, ce n'est pas notre quartier.

Est-ce qu'on fait partie du quartier Saint-Maurice ? On ne sait pas, il y en a qui disent que oui d'autres non, moi je dis que l'on est le quartier de l'hôpital Nord.

Angélique Lemaire – Quartier Degouy d'Amiens